

A surreal night scene from the perspective of someone on a sailboat. The boat's wooden deck and rigging are visible in the foreground. In the distance, a lighthouse sits atop a small, dark, rocky island that appears to be floating in the dark blue sea. A large, bright full moon hangs in the starry night sky, positioned just to the left of the lighthouse. The lighthouse is illuminated from within, casting a warm glow. The overall mood is mysterious and isolated.

PATRICK GODINEAU

Extrême Solitude

Patrick Godineau

Extrême solitude

© Patrick Godineau, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7563-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface de l'auteur

Le titre du présent ouvrage laisse présager que je vais vous parler de solitude. La solitude est une affaire de comportement et de positionnement vis-à-vis de son entourage. Elle peut naître de l'incompréhension comme d'attentes trop élevées, d'une recherche absolue de fusion avec autrui et d'une déception face à des échanges que l'on jugerait imparfaits. Le sujet est vaste. Pour expérimenter la solitude, j'ai imaginé quelques histoires bien particulières où la fatalité n'épargne pas le personnage principal.

Les poèmes qui suivent ont été écrits pendant le confinement de novembre 2020. Un moyen d'expérimenter sa propre solitude malgré soi.

Je venais de finir mon roman « Prohibitus 2089 », cela semblait juste un soupir après un accouchement long et prenant, mais c'était surtout l'expression d'une envie de vouloir toucher d'autres âmes au moment où il n'était plus possible de voir âme qui vive.

On sait que la poésie permet de vraiment transposer avec des images les émotions qu'on ressent, sans trop les intellectualiser. Je décidai de poster un petit poème par jour sur mon compte Facebook et Twitter, une sorte de rendez-vous quotidien avec mon cercle d'amis. C'était mon état d'esprit au lever qui inspirait chaque poème et je voyais progressivement un fan club se créer.

Avec le recul, je crois que j'ai écrit dans l'urgence pour éclairer chaque jour ma solitude et mon isolement, pour m'interroger sur le temps et ses empreintes, peut-être aussi comme un acte de survie pour soulager mes inquiétudes.

Dans certains poèmes je parle de moi, de mes émotions, pour d'autres je m'adresse à moi comme si j'étais un autre et que je voulais toucher ma conscience, mon être intime.

Cette période était propice à recueillir et canaliser mon humeur du matin sous cette forme où tout est dit en peu de mots.

Patrick Godineau – Novembre 2024

EXTREME SOLITUDE



La solitude est une tempête de silence qui arrache toutes nos branches mortes.
Khalil Gibran

Si la solitude existe, ce que j'ignore, on aurait bien le droit, à l'occasion, d'en rêver comme d'un paradis.
Albert Camus

Sur l'île maudite

Habitant Papeete depuis plus de 10 ans et même si Tahiti était considéré comme une île paradisiaque, Robert Guillemot pensait que ce n'était qu'une apparence. Il en était arrivé au point où il voulait tester sa solitude. Un état qui lui permettrait de garder ses pensées pour lui-même. Plus d'obligation de rendre compte à son chef et encore moins à sa compagne. Ce n'était pas qu'il était hostile aux relations sociales, mais au moins, il ne voulait plus les malentendus, les incompréhensions, les mensonges déguisés, tout ce que la société recèle d'hypocrisie et de convention. Il avait juste envie d'explorer son monde intérieur et de prendre du recul par rapport à toute cette agitation qu'implique une vie en société où on espère le bonheur sans jamais le trouver.

Il avait bien réfléchi à l'endroit où sa solitude serait le mieux accueillie. C'était encore une île, mais c'était l'île de ses rêves, l'île de Pitcairn située à 2182 km à l'est-sud-est de Tahiti.

Le seul moyen d'arriver à Pitcairn était par bateau. Depuis Mangareva, la principale île des Gambier, un navire cargo s'y rendait une fois par trimestre. Il fallait compter presque 40 heures de navigation. Robert avait lu que les natifs descendaient directement des mutins du Bounty et de leurs femmes polynésiennes. Pitcairn Island était la seule île habitée de l'archipel. Elle fait 5 km² seulement. Il entendit dire que l'île n'était plus habitée depuis quelques temps que par une trentaine d'irréductibles. Les adolescents de l'île continuaient leurs études en Nouvelle-Zélande ou en Australie, et peu d'entre eux avaient décidé de retourner habiter à Pitcairn ensuite. Les jeunes avaient donc fui ce paradis, ce territoire perdu.

Un voyage aux îles Pitcairn n'était réservé qu'aux personnes en quête d'aventure et de nature sauvage. Était-il celui-là ? Ce n'était pas tant l'aventure qu'il recherchait, qu'un lieu loin de la civilisation.

Il avait convaincu Rose, sa femme, de vouloir être ce nouveau Robinson Crusoé. Jeune, Robert avait été fan de ce roman. À la différence de Robinson qui avait subi sa solitude, Robert la choisissait.

Il lui semblait que la question du bonheur et du sens de la vie était plus abordable dans un monde naturel sans artifice, dans cette contrée perdue, loin de

tout. Il était persuadé que se reconnecter avec l'environnement lui permettrait de renaître, d'effacer l'ardoise de ses années de frustration.

Il avait emporté avec lui de quoi écrire son journal, car il était persuadé que son expérience allait être non seulement enrichissante pour lui, mais aussi un partenaire indispensable pour les autres. Il fallait donc en garder la trace. Bien qu'il fût convaincu de cela, il fallait bien reconnaître qu'il n'avait jamais rien écrit de sa vie. Il pensait que la rupture avec son cadre géographique, social et culturel antérieur l'obligerait à se confronter à la création dans cet espace clos et protégé qu'est une petite île.

Après 4 heures d'avion pour arriver à Gambier, il avait enfin embarqué. Plus question de revenir en arrière.

Pendant ce temps, sa femme, Rose, restée à Papeete s'inquiétait. Comment avait-elle pu le laisser partir ?

C'était par un bel après-midi que le cargo appareilla. Au bout du troisième jour, l'île semblait toujours inaccessible dans cette immensité, et puis comme un miracle un point apparut à l'horizon. Plus le bateau avançait et plus il s'imposait comme un rocher vert singulièrement posé sur cet océan bleu, un morceau d'Angleterre oublié au bout du monde.

Les quelques habitants, les Pitcairniens, attendaient patiemment. L'île n'avait pas de quai où amarrer. Des embarcations locales, de grandes barques à moteur, firent la navette pour débarquer les marchandises demandées par les autochtones en échange principalement des produits de leur pêche et de leur culture. Quand Robert Guillemot mit le pied sur l'île, les Pitcairniens le prirent pour un touriste.

En utilisant son anglais et quelques notions de tahitien, Robert demanda où il pourrait loger.

Ils remontèrent tous en quad jusqu'à la capitale et unique village sur la côte Est de l'île qui s'appelait Adamstown du nom du dernier rescapé du Bounty. Les maisons étaient en bois, la plupart aux murs blancs, et celle au centre avec son toit rouge était l'église adventiste. Toutes les maisons étaient tournées vers la mer, là où le soleil apparaissait dès l'aube.

On l'installa dans ce que l'on appelait « la maison des touristes ». Robert qui s'attendait à un habitat spartiate, constata la modernité des installations. L'électricité était fournie par des groupes électrogènes marchant au diesel

associés à un système d'énergie solaire photovoltaïque. Les sols fertiles de la vallée côté ouest permettaient aux habitants de cultiver une grande variété de fruits et de légumes. Robert savait qu'il devait s'accommoder du régime alimentaire local. La seule chose qu'il regrettait, est qu'il serait le seul à consommer de l'alcool et fumer des cigarettes en tant que touriste.

Les premiers temps furent un peu difficiles. Les habitants étaient peu loquaces, et il était le seul à ne rien faire. Au bout d'un mois, il avait pratiquement épuisé sa cagnotte, et les quelques dollars néo-zélandais qui restaient ne suffiraient bientôt plus. Il s'était fait à l'idée qu'il suffisait de tendre la main pour que tombe un fruit, mais la vallée était surveillée. Un touriste doit payer pour ce qu'il prend. Aussi finit-il par réclamer le statut de pitcairnien.

Le maire Mike réunit exceptionnellement le conseil du village et convoqua Robert. On avait préalablement demandé aux habitants s'ils avaient besoin d'une recrue. Parmi les cultivateurs et les pêcheurs, et également le responsable du musée, l'officier de police, le garde-champêtre et l'officier de radio : aucun n'avait besoin de quelqu'un apparemment. Le conseil était dans l'impasse quand une habitante, la jeune Moea, rappela à la communauté qu'il leur manquait toujours un pasteur. Comme c'était la seule proposition et malgré l'opposition de certains, le conseil demanda à Robert d'y réfléchir.

Robert n'avait pas osé leur dire qu'il ne fréquentait plus l'église depuis longtemps. Cependant, il voyait dans ce poste, une bonne occasion d'une part d'être déchargé de toutes les tâches laborieuses liées à la culture, et d'autre part de ne rendre compte à personne. Il n'avait juste qu'à recevoir les confessions des membres de l'Église et préparer sa messe du samedi, ainsi il pourrait être seul la plupart du temps. Encore fallait-il qu'il comprenne en quoi la croyance adventiste se différenciait de la croyance protestante. Pour cela, il demanda à l'officier radio qui possédait le seul poste internet de l'île, l'autorisation de l'utiliser avant de prendre sa décision.

L'Église adventiste affirme fortement l'autorité des Écritures mais se distingue des autres Églises protestantes par l'observance du Sabbat. Les Adventistes pensent, d'une manière générale, que la loi de Dieu n'est pas abolie par la nouvelle Alliance. Robert pensait que sa mission n'était donc pas insurmontable. Il avait demandé de loger au nord de l'île pour pouvoir méditer en toute tranquillité. Tout semblait donc aller au mieux pour satisfaire son besoin de solitude.

Le maire lui demanda quelle serait sa stratégie pour conduire tous les habitants à venir à l'église. « Écoutez, je n'ai pas de plan, mais j'ai cette Bible et j'ai Dieu. Je crois qu'il a un plan pour cette île. Par sa grâce, je présenterai sa Parole, et je crois qu'il fera quelque chose. » Il est vrai que Robert avait constaté que seulement quelques hommes venaient à sa messe. Il savait qu'un pasteur a l'obligation de convertir et d'amener tout le troupeau à la bergerie.

Dans un premier temps, il convoqua toutes les femmes de l'île, mais aucune ne répondit à sa convocation, comme si elles se méfiaient de quelque chose. De quoi avaient peur ces femmes ? Il n'avait pas envisagé que sa tâche fut si ardue. Cela troubla son esprit au point qu'il n'arrivait pas à se concentrer et à imaginer quoi faire de sa solitude. Il devait trouver une tactique pour résoudre ce problème au plus vite. Il se disait qu'il devait contacter la jeune Moea qui était à l'origine de sa nomination.

Moea avait plutôt un style garçon manqué. Elle s'occupait de tout ce qui était mécanique sur l'île et en particulier de l'entretien des quads et des bateaux. Robert se présenta sur son lieu de travail, dans le hangar où étaient entreposés quelques moteurs à réparer. Quand elle comprit que le pasteur voulait l'interroger, elle se braqua d'abord, puis lui murmura à l'oreille qu'elle préférerait le voir chez lui après la tombée de la nuit.

Le soir venu, Moea alla chez le pasteur. Ce dernier se demandait pourquoi elle prenait autant de précautions. Elle commença par lui demander si elle pouvait lui faire confiance. Elle lui raconta que des hommes avaient essayé de la violer, il y a quelques mois, mais elle était plus musclée que la plupart d'entre eux, et finalement, ils l'avaient laissée tranquille. Elle supposait que ce n'était pas le cas de certaines femmes qu'elle avait vu pleurer ou même fuir en apercevant un homme seul s'approchant d'elle. Elle voulait savoir si le pasteur pourrait les protéger.

Dans son prêche du samedi suivant, il fit savoir à l'assemblée qu'il ne pourrait continuer son office que si, et seulement si, tous les habitants étaient présents dans l'église.

L'idée de Robert était de tous les confesser. Les habitués se demandaient pourquoi, même le maire était étonné.

« L'Éternel accordera ses faveurs à ceux qui gardent ses commandements. Acceptez la Parole, la Parole de vie, et obéissez-lui ; elle deviendra alors pour

vous une odeur de vie donnant la vie. L'acceptation de la vérité régénérera et purifiera le cœur souillé. L'œuvre de la purification individuelle du caractère ne peut pas être différée impunément. Confessez-vous et priez, prenez la décision d'appartenir entièrement au Seigneur dès maintenant et pour toujours. Nous ne pouvons pas remettre à plus tard cette confession et cette humiliation de nos cœurs, si nous voulons que nos offrandes soient agréées par l'Éternel. Une soumission totale à Dieu assure une joie absolue. »

Il reçut tour à tour dans sa maison les habitants de l'île de Pitcairn. Ce n'était pas l'usage habituel, mais c'était le moyen de recevoir aussi bien les hommes que les femmes sans qu'on puisse savoir ses intentions.

Bien des femmes étaient réticentes à parler, mais Moea les avaient encouragées à le faire. Robert fut surpris d'apprendre que la plupart des femmes de l'île avaient eu des rapports sexuels avant 15 ans, et même pour certaines à 7 ans. Il s'agissait maintenant de connaître les coupables, mais il n'apprit rien auprès des hommes. Le paradis s'était-il transformé en enfer ?

Robert voulait en savoir plus. Il demanda à l'officier radio qui possédait le fameux poste internet, l'autorisation d'y accéder pour comprendre la situation. Robert lut que les rapports sexuels entre hommes adultes et jeunes filles avaient des origines ancestrales sur l'île, des traditions culturelles héritées des Polynésiens qui comptaient parmi les premiers colons de cette île. Une étude des archives de l'île et des témoignages avait montré que la plupart des femmes sur cette île avaient eu leur premier enfant entre 12 et 15 ans. Pourquoi cette tradition perdurait ?

Robert se disait qu'il n'avait pas fui la civilisation pour trouver pire ici. Sa probité et sa nouvelle position sociale sur l'île ne pouvaient que le faire réagir, mais c'était forcément au détriment de sa solitude.

Pouvait-il compter sur le maire ou l'officier de police pour rétablir un semblant de morale sur cette île ?

Le samedi suivant, tous les habitants étaient présents. Robert orienta son prêche.

« Notre esprit peut descendre si bas qu'il nous paraît être plongé dans les abîmes de l'enfer ; mais Dieu ne nous y abandonnera pas. Il peut nous sembler que notre âme et notre cœur soient aux portes de la mort ; mais ils ne pourront y